

Interview de Paul Collowald: les débuts du service de l'information et de la presse du Conseil de l'Europe (Sanem, 27 et 28 juin 2002)

Source: Interview de Paul Collowald / PAUL COLLOWALD, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 27.-28.06.2002. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:05, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_paul_collowald_les_debuts_du_service_de_l_information_et_de_la_presse_du_conseil_de_l_europe_sanem_27_et_28_juin_2002-fr-3f98b2cd-70ee-42d2-8010-0c2913046725.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Paul Collowald: les débuts du service de l'information et de la presse du Conseil de l'Europe (Sanem, 27 et 28 juin 2002)

[Etienne Deschamps] Comment avez-vous vécu les premiers pas du Service de presse mis sur pied au Conseil de l'Europe par Paul M.G. Lévy?

[Paul Collowald] Eh bien, cela faisait partie, au fond, de ma propre initiation et, à la limite, Paul M.G. Lévy, qui était le premier directeur du Service de presse du Conseil de l'Europe, qui avait été à Londres avec l'équipe du gouvernement belge, était un professionnel. C'était un journaliste de radio, belge, et donc, lorsque nous avons appris, à Strasbourg, au premier briefing du point de presse, que le directeur, bon ça c'est institutionnel, était un ancien journaliste, on s'est dit: «Bon, on va retrouver un confrère, un aîné, avec son expérience, mais aussi sa sensibilité.» Alors, on a pu, avec lui, en quelque sorte, inventer. «Que peut-on faire pour les journalistes?» Alors, évidemment, il y a eu des premières sessions, avec le côté curiosités, on en a parlé rapidement; la deuxième session de 1950 et la démission de Spaak en 1951, il y a eu chaque fois des gros coups, là c'est relativement facile de faire parler, comme on dit, on arrive même à être à la une des journaux. Mais dans la vie quotidienne, la routine, c'était très, très dur.

D'abord, il fallait organiser matériellement la manière de faire un communiqué, en combien de langues... Donc, le modèle de Paul M.G. Lévy a servi même ensuite aux autres, avec le côté paradoxal que le Conseil de l'Europe, où il y avait dès le départ une dizaine de pays et maintenant il y en a quarante-quatre, avait deux langues de travail, le français et l'anglais, dès le départ, et basta. Parce qu'ensuite, lorsqu'on a commencé à six à la Communauté européenne, on a eu des problèmes de langues plus compliqués. Donc, on démarre avec deux langues et il y a une salle de presse. Avant, on explique. Pendant, un service d'écoute permet de faire tout de suite un résumé, ce qui fait que les journalistes à Strasbourg..., certains couvraient le Conseil de l'Europe, mais à titre partiel ou avaient des choses... une importante interview avec l'un des membres de l'Assemblée et n'étaient pas là à suivre les travaux. Paul M.G. Lévy, alors, avait donc inventé un système en salle de presse: on distribue un résumé au fur et à mesure. Donc, à la limite, moi, au début, je gagnais ma vie au «Nouvel Alsacien», j'étais ensuite le correspondant du «Monde» et je devais concilier les deux choses. En fin de journée, j'allais prendre note, quand il y avait des débats importants, évidemment j'y allais pour être présent et, éventuellement, je demandais quelques explications à Paul M.G. Lévy.

Donc, ça a été un peu le pionnier de l'information européenne, qui, ensuite, a été à l'origine de ce Service de presse et Paul M.G. Lévy, personnellement, a été à l'origine de toutes sortes d'initiatives – ce serait trop long d'en parler, mais il faut quand même le citer: le drapeau européen, l'hymne européen, tout ça est sorti, j'allais dire, du bureau de conception de Paul M.G. Lévy, Service de presse. Évidemment, tout ça a dû passer à la moulinette des représentants permanents, des ambassadeurs, des ministres qui prennent les décisions. Et je me souviendrai toujours, un beau matin – il y avait une grande table rectangulaire, on se réunissait autour de Paul M.G. Lévy – un jour, il nous a dit: «Ben voilà, il y a quinze drapeaux ici, avec toutes les couleurs et tout ça, j'ai sur les bras, je dois faire une proposition pour un drapeau européen.» Pour vous donner simplement un exemple. Et puis, le jour après, il faisait autre chose. Donc, ce début, ça m'a permis de voir, au fond, comment est née «l'information européenne».